

## ENCORE *OUNAMON* 2,27-28

Jean Winand

Le passage suivant (*Oun.* 2,27-28 = *LES* 69,11-13) a causé bien des difficultés aux traducteurs :

« Mais, rends-toi compte, tu as laissé ce grand dieu passer ces 29 jours à l'ancre dans ton port »

*iw bw rh.k*



Voici un échantillon, non exhaustif, mais assez représentatif, des interprétations proposées. Elles proviennent d'anthologies, d'éditions, mais aussi de grammaires ou d'études grammaticales :

- I. « du weißt doch gut, daß er hier war ! Er ist noch derselbe, der er gewesen ist » (Erman 1923 : 232)  
« indem du nicht wußtest, daß er nicht hier ist » (Erman, *NÄG*, § 796)  
« Ist er (sc. Amun) denn etwa nicht (mehr) der, der er gewesen ist ? » (Hintze 1950-52 : 198)  
« bien que tu ne fusses pas sans savoir qu'il était ici. N'est-il pas le même qu'il a toujours été ? » (Lefebvre 1949 : 215)  
« although you did not know (it). Isn't he the (same) as he was ? » (Wilson 1969 : 27)  
« without your knowing. Is he not here, is he not what he was ? » (Gardiner 1961 : 310)  
« while you surely knew that he was here. Certainly he is (still) what he used to be » (Wente 1973 : 150)  
« did you not know that he was here ? Is he not he who he was ? » (Lichtheim 1976 : 227)  
« senza che tu lo sapessi. Non è egli qui ? E non è forse quella che era ? » (Donadoni 1967 : 275)  
« ohne darauf zu achten ob Er hier ist. Ist er etwa nicht derjenige, der immer schon war ? » (Loprieno 1988 : 67-68)  
« Ist er denn nicht mehr der, der er war ? » (Junge 1996 : 302)  
« sans savoir qu'il était ici. N'est-il pas celui qu'il était naguère ? » (Grandet 1998 : 147)  
« Ist er denn nicht mehr der, der er einmal war ? » (Moers 1995 : 918)  
« Ist er etwa nicht der, der er war ? » (Moers 2001 : 271)  
« ohne daß du wußtest, ob er da ist. Ist er denn nicht mehr der, der er war ? » (Schipper 2005 : 107 et 197)

« Did you not know he was here ? Is he no longer who he was ? » (Galán 2005 : 151)

- II. « without having ascertained (i.e. troubled to find out) whether he was here, or whether he is not where he was » (Barns 1972 : 164)  
« und (du) wußtest nicht einmal, ob er hier ist, oder ob er nicht noch dort ist wo er war » (Blumenthal 1982 : 34)
- III. « while you did not find out whether he is there and whether he is the one he used to be » (Goedicke 1975 : 87)
- IV. « but you have no idea whether he is present or not » (Černý-Groll 1984 : ex. 451, sans donner le reste de la phrase)  
« alors que tu ne savais pas s'il était là ou s'il n'était pas là, lui qui était (là) » (Vernus 1985 : 156)  
« sans que tu saches s'il était là ou s'il ne (l') était pas, celui qui avait été (présent) » (Neveu 1996 : 70)  
« without your knowing whether he, who has been there, was present or not » (Wente 2003 : 121)

Les traductions ont été rassemblées en quatre groupes.

- Dans le premier, historiquement le plus ancien, et aussi le plus fourni, *in bn sw* inaugure une nouvelle phrase. Pour autant qu'on puisse se faire une idée de l'analyse retenue par les traducteurs, le syntagme *p3 nty wn.f* forme le prédicat d'un présent I : il faut vraisemblablement comprendre *in bn sw <m> p3 nty wn.f*<sup>1</sup>.
- Barns et Blumenthal semblent les seuls à faire de la proposition relative une phrase locative.
- Goedicke fait dépendre *in sw dy* et *in bn sw* de *bw rh.k*, et semble analyser *p3 nty wn.f* comme le prédicat d'un présent I, rejoignant sur ce point le premier groupe. Curieusement, la négation *bn* dans *in bn sw*, semble avoir disparu de la traduction.
- Enfin, le dernier groupe traite en parallèle *in sw dy* et *in bn sw*, en faisant de la seconde proposition la négation de la première. La proposition relative est alors analysée comme une extension du pronom *sw* (cf. Vernus 1985 : 156).

Faire de *in bn sw <m> p3 nty wn.f* un Présent I n'a rien d'impossible sur le plan théorique. Le corpus néo-égyptien en offre quelques exemples : en voici un, fort semblable à ce qu'on aurait pu avoir ici :

- 1 : *gm.(i) bn s(j) m hs.wt, bn s(j) m šhwr*  
« j'ai constaté qu'elle ne consistait ni en louanges ni en insultes »  
(P. Anastasi I, 4,7-8)

Cela posé, une telle solution se heurte ici à plusieurs difficultés : tout d'abord, elle rompt le parallélisme entre *in sw dy* et *in bn sw*, puisqu'elle implique qu'une nouvelle phrase commencerait avec *in bn sw*. Ensuite, on ne s'est guère aperçu que, ce faisant, le référent du sujet avait subrepticement changé : dans *in sw dy*, le référent du pronom est la statue divine, Amon-du-chemin, tandis que dans *in bn sw*, c'est le dieu Amon qui serait directement visé. Enfin, et ceci est plus gênant, cette interprétation suppose que *wn* puisse exprimer l'être en tant qu'être (celui qu'il était). J'ajouterai également qu'on ne comprend pas très bien la portée

---

<sup>1</sup> Cette solution est explicitement mentionnée par Junge (1996 : 302).

d'une réflexion sur le statut ontologique d'Amon à cet endroit de la discussion. L'accumulation des difficultés, petites et grandes, est sans conteste l'indice d'un problème plus important.

P. Vernus a montré, il y a vingt ans, que *sw dy* et *bn sw* peuvent être en relation complémentaire, la seconde proposition servant de négation à la première. Ce parallélisme sémantique est ici renforcé par un parallélisme syntaxique, et aussi stylistique, puisque les deux constructions sont introduites par l'interrogatif *in*. L'interprétation la plus naturelle est donc de faire dépendre les deux propositions de *iw bw rh.k*. On notera au passage que *bw rh.k* doit se rendre par « chercher à savoir » plutôt que par « savoir », conformément à la valeur d'actionnalité de *rh* (voir déjà Goedicke 1975 : 87).

Quoi qu'en disent les dictionnaires, avec une touchante unanimité, *wn(n)* ne signifie jamais « être » dans un sens existentiel absolu. Il vaut mieux considérer ce verbe comme un présentiel, ou, mieux encore, comme un actualisateur. À ma connaissance, il n'y a aucune manière de rendre en égyptien la phrase de Descartes *cogito ergo sum*, ou le très shakespearien *to be or not to be*. En fait, l'égyptien n'a pas les moyens de poser l'existence d'une entité, il peut tout au plus en acter la présence dans un espace et un moment déterminé. Cette incapacité du langage à dire l'ontologie s'explique sans peine par les conceptions cosmogoniques et « métaphysiques » des Égyptiens (Winand 2007b).

Il me paraît assuré que le passage discuté ici manifeste l'indignation d'Ounamon devant la désinvolture de Tjerkerbaal : celui-ci ne se soucie pas de savoir si Amon-du-chemin est là ou non, alors qu'il était pourtant là. P. Vernus, avec sa grande acuité philologique, a bien reconnu l'esprit du passage. Cela dit, il reste que l'interprétation exacte de *p3 nty wn.f* ne va pas sans soulever quelques questions grammaticales. C'est ce que semblent avoir senti quelques traducteurs du dernier groupe, qui rendent la relative par « celui qui avait été (là) », ce qui entraîne alors une nouvelle difficulté d'interprétation. Ils ne font pourtant rien d'autre que se conformer à l'enseignement des grammaires selon lesquelles le convertisseur *wn* présente une situation dans le passé dépourvue d'incidence au point de repère, en l'occurrence ici le moment d'énonciation (voir dernièrement Winand 2006 : 383-387)<sup>2</sup>.

En fait, la proposition relative soulève deux questions distinctes : d'un point de vue syntaxique, la construction ne va pas de soi en néo-égyptien ; d'un point de vue sémantique, il faut examiner la portée exacte du convertisseur *wn*.

En néo-égyptien, la « règle » veut que le perfectif *sdm.f* et le pronom relatif *nty* soient incompatibles (Černý-Groll 1984 : 496). Le néo-égyptien conserve normalement le participe ou la forme relative ; au négatif, toutefois, aucun interdit ne pèse sur la combinaison *nty + bw pw.f sdm*. Cette pratique se vérifie largement, mais elle connaît des exceptions, au demeurant peu nombreuses. C'est ainsi que J. Borghouts (1981 : 114, n. 55) avait déjà relevé plusieurs verbes, tous intransitifs, conjugués au perfectif derrière *nty*<sup>3</sup>. Notons toutefois, pour relativiser la portée de cet emploi, que les verbes en cause sont assez particuliers (*hmsi*, *ʿnh*, *mri*, *msdi*), peut-être les objets d'un certain figement grammatical, et que les textes où ils figurent sont le plus souvent rédigés dans ce que j'ai appelé le néo-égyptien partiel ou le néo-égyptien mixte (Winand 1992 : § 22). Mais surtout, il ne semble pas que l'on puisse faire entrer notre *wn* dans cette catégorie.

---

<sup>2</sup> Goedicke (1975 : 89, n. bw) va jusqu'à imaginer que le texte fait référence à une autre statue, venue précédemment à Byblos, ce qui est pour le moins acrobatique.

<sup>3</sup> En dépit du scepticisme de Černý-Groll (1984 : 211).



connaissent une variante qui aligne le cas du sujet nominal sur celui du sujet pronominal (*iw* SN *r sdm* parallèlement à *iw.f r sdm* : Winand 1992 : § 771-784). Le passage ci-dessous, qui constitue l'unique attestation d'un futur III à sujet nominal dans *Ounamon*, illustre cette tendance :

- 6 : *in bn iw p3y.s nb gm 10 n is.t m-di.t*  
 « est-ce que son maître ne trouvera pas 10 équipages t'appartenant ? » (*LES* 75,15)

Le problème sémantique est d'un autre ordre. En néo-égyptien, ainsi que cela a été rappelé, la principale instruction du convertisseur du passé n'est pas tant de signaler que le début d'un procès se situe dans le passé, mais plutôt de marquer une rupture avec le moment d'énonciation. C'est cette valeur de rupture qui permet d'expliquer les emplois modaux du convertisseur (Winand 2006 : 387). Dans le premier exemple ci-dessous, il est évident que la situation catastrophique de l'Égypte ne peut avoir de prolongement jusqu'au moment où est acté le bilan du règne de Ramsès III ; il s'agit bien d'une situation révolue (d'où la présence de « alors » dans ma traduction). De même, dans le second exemple, la portée du moment de référence est circonscrite dans le temps par la locution adverbiale *m sf* :

- 7 : *wn p3 t3 n km.t h3<sup>c</sup>*  
 « la terre d'Égypte était alors à l'abandon » (P. Harris I, 75,2)
- 8 : *wn.k dy h<sup>c</sup>.tw m-b3h n3 sr.w m sf*  
 « tu étais présent hier devant les magistrats » (P. BM 10052, 4,23)

On notera ici que le traité hittite de Ramsès II offre peut-être un exemple de *p3 nty wn.f* dans lequel *wn* garde sa valeur originelle, c'est-à-dire une valeur de rupture :

- 9 : *p3 nty wn.f <m> p3 t3 ht3 mk sw m-di.f mi km.t*  
 « celui qui était (en tant que) pays de Khatti, vois il est maintenant en sa main, comme l'Égypte » (*KRI* II, 252,14-253,3)<sup>8</sup>

D'un point de vue diachronique, le convertisseur du passé pourra exprimer, dès les phases anciennes du démotique, un procès commencé dans le passé et conservant une incidence au moment d'énonciation. En termes graphiques, l'évolution se laisse représenter de la manière suivante : T° symbolise le moment d'énonciation (choisi ici comme point de repère par défaut), et les crochets droits figurent le moment de référence sélectionné par le convertisseur (pour ce type de formalisme, voir Winand 2006).



Le passage suivant, tiré de la pétition de Pétiosis (P. Rylands IX), un document datant de l'époque perse et provenant, comme le P. Moscou 120, d'el-Hibeh, est particulièrement éclairant ; la présence d'une forme *bw ir.t.f sdm* montre sans ambiguïté que la situation n'est pas révolue au moment d'énonciation :

- 10 : *p3y.k mr i.wn-n3-iw.k nim.f r t3y.w-dy, bw-ir.t.f rkj*









<sup>8</sup> Kitchen (*KRITA* II, p. 95) traduit « The one that once was (separate), the Hatti-land, see, it is now in his power just like Egypt ».

« ton amour dans lequel tu étais pour Teudjoi, il n'a pas encore cessé »  
(P. Rylands IX, 12,6)

En résumé, la construction d'*Ounamon* témoigne, à mon sens, de deux réalités intéressantes sur le plan linguistique : a) la possibilité de combiner le convertisseur *wn* avec le pronom relatif *nty* peut s'interpréter comme une manifestation dialectale de Haute-Égypte ; b) la possibilité pour le moment de référence du convertisseur d'englober le moment d'énonciation doit s'expliquer comme un trait novateur d'un point de vue diachronique. Je propose donc la traduction suivante :

« Mais, rends-toi compte, tu as laissé ce grand dieu passer ces 29 jours à l'ancre dans ton port sans t'inquiéter de savoir s'il était là ou non, lui qui (y) était »

Une des conséquences de ce qui précède – notamment en référence au point b) – est de faire descendre la date de composition d'*Ounamon*. Une rédaction située à la fin de la XX<sup>e</sup> dyn. ou au tout début de la XXI<sup>e</sup> dyn. n'est en effet plus défendable aujourd'hui, notamment en raison de critères linguistiques et orthographiques. Je rappellerai ici, brièvement (pour le détail, cf. Winand 2007a), les traits qui évoquent une datation qui ne peut être antérieure à la XXI<sup>e</sup> dyn. :

- la terminaison *-tw* à la 1<sup>re</sup> pers. du sing. du parfait ancien en position autonome ;
- la forme du terminatif *š3<sup>c</sup> i.ir.t.f sḏm* (var. *s3<sup>c</sup>.t.f sḏm*) ;
- l'emploi quasi systématique de l'article indéfini *w<sup>c</sup>* ;
- quelques traits orthographiques viennent compléter le tableau :
  - a) la graphie  à l'infinitif du verbe *šm* (cf. copte *ϣϥ*),
  - b) la graphie  de la préposition *hr*,
  - c) la graphie  pour *iw.tw*,
  - d) le déterminatif  utilisé à la place de, ou en combinaison avec ,
  - e) on ajoutera encore les graphies de *hrw* « jour » (sing. , pl. ) et de *m-hnw* « à l'intérieur » () , qui pointent également vers une datation à l'intérieur de la XXI<sup>e</sup> dyn. ou plus tard.

À cela s'ajoute l'avis de plusieurs spécialistes qui situent volontiers la paléographie du texte à l'intérieur de la XXI<sup>e</sup> dyn., voire au début de la XXII<sup>e</sup> dyn. Tout ceci – mais faut-il encore y insister lourdement ? – renforce l'argumentaire qui voit dans le *Récit d'Ounamon* une œuvre littéraire, ce qui n'implique évidemment pas qu'elle doive se comporter de manière aberrante en ce qui concerne la réalité historique (cf. Winand 2007a).

## **Bibliographie**

- J. Barns (1972), *Some Readings and Interpretations in Sundry Egyptian Texts*, dans *JEA* 58, p. 159-166.
- E. Blumentahl (1982), *Altägyptische Reiseerzählungen. Die Lebensgeschichte des Sinuhe. Der Reisebericht des Wen-Amun*, Leipzig.
- J. Borghouts (1981), *Relative Clause Formation in Late Egyptian*, dans *JNES* 40, p. 99-117.
- H. Goedicke (1975), *The Report of Wenamun*, Baltimore.
- J. Černý – S. Groll (1984), *A Late Egyptian Grammar*, 3<sup>e</sup> éd., Rome.
- S. Donadoni (1967), *La letteratura egizia*, Florence.

- A. Erman (1923), *Die Literatur der Ägypter*, Leipzig.
- W.-P. Funk (1981), *Beiträge des Mittelägyptischen Dialekts zum koptischen Konjugationssystem*, dans D. Young (éd.), *Studies Presented to Hans Jacob Polotsky*, East Gloucester, 1981, p. 177-210.
- J. Galán (2005), *Four Journeys in Ancient Egyptian Literature*, Göttingen (= *Lingua Aegyptia, Studia Monographica*, 5).
- A. Gardiner (1961), *Egypt of the Pharaohs. An Introduction*, Oxford.
- P. Grandet (1997), *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris.
- Fr. Hintze (1950-1952), *Untersuchungen zur Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen*, Berlin.
- Fr. Junge (1996), *Neuägyptisch. Einführung in die Grammatik*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- R. Kasser (1966), *Compléments morphologiques au dictionnaire de Crum*, dans *BIFAO* 64, p. 19-66.
- (1991), s.v. *Dialect P (or Proto-Theban)*, dans *The Coptic Encyclopedia*, 8, p. 82-87.
- B. Layton (2000), *A Coptic Grammar*, Wiesbaden, Harrassowitz (= *Porta linguarum orientalium*, 20).
- G. Lefebvre (1949), *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, Maisonneuve.
- M. Lichtheim (1976), *Ancient Egyptian Literature*, Los Angeles, II, p. 224-230.
- A. Loprieno (1988), *Topos und Mimesis. Zum Ausländer in der ägyptischen Literatur*, Wiesbaden (= *ÄA*, 48).
- M. Malaise & J. Winand (1999), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Liège (= *AegLeod*, 6).
- G. Moers (1995), *Die Reiseerzählung des Wenamun*, in O. Kaiser, ed., *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments* III/5. *Mythen und Epen* III, Gütersloh, p. 912-921.
- (2001), *Fingierte Welten in den ägyptischen Literatur des 2. Jahrtausend v. Christus*, Leyde, Brill (= *PdÄ*, 19).
- P. Nagel, s.v. *Lycopolitan (or Lyco-Diospolitan or subakhmimic)*, dans *The Coptic Encyclopedia*, 8, p. 151-159.
- Fr. Neveu (1996), *La langue des Ramsès*, Paris.
- H.-M. Schenke (1981), *Das Matthäus-Evangelium im mittelägyptischen Dialekt des Koptischen (Codex Scheide)*, Berlin.
- (1991), s.v. *Mesokemic (or Middle Egyptian)*, dans *The Coptic Encyclopedia*, 8, p. 162-164.
- B. Schipper (2005), *Die Erzählung des Wenamun. Ein Literaturwerk im Spannungsfeld von Politik, Geschichte und Religion*, 2005 (= *OBO*, 209).
- A. Shisha-Halevy (1991), s.v. *Sahidic*, dans *The Coptic Encyclopedia*, 8, p. 194-202.
- G. Steindorff (1950), *Lehrbuch der koptischen Grammatik*, Chicago – Londres.
- W. Till (1961), *Koptische Dialektgrammatik*, Munich.
- P. Vernus (1985), *Non-existence et définition du sujet : bn prédicatif en néo-égyptien*, dans *RdE* 36, p. 153-168.
- E. Wente (1973), dans W.K. Simpson (éd.), *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions and Poetry*, New Haven, p. 142-155.
- E. Wente (2003), dans W.K. Simpson (éd.), *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions, Stelae, Autobiographies, and Poetry*, 3<sup>e</sup> éd., New Haven, p. 116-124.
- J. Wilson (1969), dans J. Pritchard (éd.), *The Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, 3<sup>e</sup> éd., p. .
- J. Winand (1992), *Études de néo-égyptien. 1. La morphologie verbale*, Liège (= *Aegyptiaca Leodiensia*, 2).
- (2006), *Temps et aspect en égyptien ancien. Une approche sémantique*, Leyde-Boston (= *PdÄ*, 25).
- (2007a), *The Report of Wenamun : a Journey in Ancient Egyptian Literature*, dans (Mélanges offerts à un collègue)
- (2007b), *La question de l'Être en Égypte ancienne*, dans R. Steinmetz (éd.), *Mélanges en l'honneur de P. Somville*, Liège, 6 pages.